

GÉRARD GRANEL

1930-2000

Philosophe au style éclatant, Gérard Granel a fait une carrière universitaire classique qui ne correspond qu'à une facette de sa forte personnalité. Traducteur, il fut aussi éditeur, polémiste, penseur d'avant garde laissant converger de manière originale la phénoménologie heideggérienne avec le néomarxisme de Gramsci.

Né à Paris dans un milieu de la bourgeoisie aisée, il couronne de solides études classiques en entrant premier à l'École Normale Supérieure en 1949. Ses maîtres en philosophie sont alors Michel Alexandre, Jean Hyppolite, Maurice Merleau-Ponty qui l'initie à la phénoménologie husserlienne, et Jean Beaufret qui lui fait découvrir la pensée de Heidegger. Agrégé à vingt-trois ans, il enseigne au lycée de Pau, puis à l'université de Bordeaux. Mais c'est à Toulouse qu'il effectue le reste de sa carrière professorale, constituant autour de lui une véritable « école ».

Ses thèses sur Husserl et sur Kant n'ont presque rien de commun avec les études traditionnelles d'histoire de la philosophie. Sa méthode consiste à concentrer l'attention sur quelques textes capitaux, stratégiquement sélectionnés en fonction d'interprétations librement inspirées de Heidegger. C'est ainsi que s'opèrent des lectures critiques et originales : Husserl excelle sur le terrain de prédilection de la phénoménologie, la perception, mais dans les limites de la philosophie moderne de la subjectivité ; la géniale « équivoque » de Kant consiste à mettre radicalement en question la possibilité de l'expérience tout en « exaspérant les impossibilités du langage de la représentation ».

Plus récemment, Gérard Granel a su combiner avec *maestria* l'art de la digression brillante avec une précision minutieuse, en abordant des penseurs aussi divers que Hume, Saussure, Desanti, Lacan. Alors qu'il avait été, il y a trente ans, un des « découvreurs » de Jacques Derrida, il n'hésite pas à ébaucher les contours d'une nouvelle tâche « épistémologique », à travers une méditation où Frege et Wittgenstein entrent de manière inattendue en dialogue avec Heidegger.

Ses positions politiques deviennent anticonformistes à partir des années 1968-1970. Rompant avec l'Église catholique, il affirme son indépendance d'esprit. La lecture de Marx, renouvelée par Gramsci, inspire sa contestation d'une politique universitaire d'inspiration technocratique. En 1980, il fonde les Éditions Trans-Europ-Repress (*T.E.R.*), auxquelles il va se dévouer jusqu'à sa mort.

Ses activités éditoriales ont été mises au service de ses convictions philosophiques et de ses talents de traducteur. Gérard Granel publie ainsi en version bilingue des textes, pour la plupart inédits, de grands auteurs (Vico, Hume, Heidegger, Wittgenstein). On retiendra un coup d'éclat : la publication « pirate » en 1982 du fameux *Discours de Rectorat* de Heidegger, jusqu'alors

introuvable. Il faut aussi saluer la courageuse édition de l'œuvre monumentale de Reiner Schürmann, *Des hégémonies brisées* (1997).

Polémiste de grande classe, Gérard Granel défend Heidegger lors de l'« affaire Farias » en 1988, et il se veut visionnaire en matière d'« archipolitique » (voir « Les années 1930 sont devant nous », in *Études*). Traducteur, il sait faire parler la langue sans sacrifier la rigueur — que ce soit à partir de l'allemand (Husserl, Heidegger, Wittgenstein), de l'anglais (Hume), de l'italien (Gramsci), ou du latin de Vico.

Au total, Gérard Granel ne s'est nullement borné à « faire connaître » Heidegger. Il a certes excellé en des tâches pédagogiques où il prenait le relais de Beaufret et de Birault. Il s'est surtout révélé un *éveilleur*, maître au ton inimitable, sachant tenir dans le monde philosophique français un rôle intellectuel unique, à distance de tout parisianisme. Rebelle aux allégeances, résistant à toute « normalisation », il a préféré paraître marginal pour ne pas être récupéré par une société dont il méprisait la médiocrité.

Dominique Janicaud

Bibliographie

- *Le Sens du temps et de la perception chez Husserl*, Gallimard, Paris, 1968.
- *L'Équivoque ontologique de la pensée kantienne*, *ibid.*, 1970.
- *Traditionis traditio*, *ibid.*, 1972
- *De l'Université*, T.E.R., Mauvezin, 1982.
- *Cartesiana* (en collab. avec B. Bouttes), T.E.R., Mauvezin, 1984.
- *Écrits logiques et politiques*, Galilée, Paris, 1990.
- *Études*, Galilée, Paris, 1995.

- *Granel. L'éclat, le combat, l'ouvert*, Paris, Belin (coll. l'Extrême contemporain), 2001.